

JOURNAL	SUD OUEST	
DATE	Jeudi 27 juillet	

## AGRICULTURE

# Les moissons ont permis de faire le plein d'orge et de blé

La récolte vient de s'achever sur des rendements qui rassurent. Mais la rémunération des agriculteurs pourrait baisser après une année 2022 marquée par l'invasion de l'Ukraine

**Alain Babaud**  
a.babaud@sudouest.fr

La récolte des céréales dites « à paille » que sont principalement le blé, l'orge et l'avoine, s'est achevée autour du 20 juillet sur des chiffres rassurants en Charente-Maritime. Vice-président de la Chambre d'agriculture 17-79 (Charente-Maritime et Deux-Sèvres), Michel Amblard évoque en effet un rendement de 6,5 à 7 tonnes à l'hectare pour le blé tendre qui sert à faire le pain et de 6 à 6,5 tonnes pour le blé dur utile, notamment, à la fabrication des pâtes. Des chiffres « dans la moyenne », assez conformes aux attentes.

Les surfaces de culture du blé tendre, qui est la première production céréalière en agriculture conventionnelle du département en volume, sont en hausse à 87 185 hectares. Les surfaces du second en baisse, à 18 210 hectares, en raison des récoltes médiocres et donc décevantes des dernières années. Le rendement moyen de l'orge d'hiver oscille entre 6,5 et 7 tonnes. Il est jugé « élevé ».

### Taux de protéines

Les moissons 2023 donnent donc relativement le sourire aux agriculteurs. Avec des territoires un peu au-dessus des attentes annuelles et d'autres en dessous comme la région de Surgères qui a moins bénéficié que d'autres des pluies de printemps. « Globalement, la quantité est au rendez-vous », se félicite le vice-président.

La qualité du blé tendre est l'un des critères importants. Elle déçoit un peu, surtout pour les récoltes réalisées après les pluies de juillet, « mais les taux de protéines



La campagne des moissons a démarré mi-juin, en Charente-Maritime, pour s'achever autour du 20 juillet. ARCHIVES PASCAL COULLAUD

sont corrects, compris entre 10 et 12,5 % en moyenne ». Les pays d'Afrique de l'Ouest qui constituent le socle historique des exportations, depuis le port de commerce de La Rochelle, exigent en général le taux standard de 11 %.

Depuis les bombardements du port d'Odessa, en Ukraine, les cours mondiaux du blé ont remonté en flèche

Le colza, en revanche, a souffert des coups de froid du printemps. Le tonnage à l'hectare

est limité à 32 tonnes. C'est trois tonnes de mieux que l'an dernier mais sept tonnes de moins qu'en 2021.

2022 avait été une année de culture fertile, malgré des canicules en juin et juillet. 2023 se révèle « plutôt bonne », donc rassurante. Le niveau de rémunération des producteurs pourrait être « légèrement à la baisse ».

### Moins d'irrigations

L'été dernier, les cours mondiaux du blé étaient au plus haut à la Bourse de Chicago, en raison de la guerre en Ukraine et des menaces qui pesaient sur les produits agricoles ukrainiens. Les producteurs, qui avaient acheté semences et fertilisants avant le conflit et l'in-

flation, vendaient alors au prix fort (directement ou via les coopératives et négociants).

Les prix avaient baissé, ces derniers mois. Mais depuis le refus de la Russie de reconduire l'accord qui permettait au blé ukrainien de sortir par la mer, et plus encore « depuis les bombardements d'Odessa », le port d'exportation de ces productions, les cours ont remonté en flèche.

Pas de canicule et des pluies aux bons moments de la croissance des plantes, c'est aussi moins d'irrigations cette année, semble-t-il.

Après le blé, l'orge et le colza, viendra le temps, en septembre et octobre, de la récolte du lin oléagineux, du pois chiche, du tournesol et du maïs grain.